

La Gazette

du Groupe Naturaliste de Franche-Comté



Dossier

La migration des oiseaux

Sommaire

Edito	1
Actualités	2
Les infos du GNFC	3
Zoom sur la cigogne blanche	6
Dossier La migration des oiseaux	8
Balade nature Les étangs de Bresse	12

Directeur de la publication : Frédéric Maillot

Rédacteur en chef : Jean-Christophe Weidmann

Diffusion : Filippa De Oliveira et Jacqueline Nicot

Ont participé à ce numéro : Michaël Coeurdassier, Emmanuel Cretin, David Etienney, Alain Fonteneau, Marc Giroud, Didier Lavrut, Didier Lecornu, Frédéric Maillot, Jean-Marie Michelat, Jean-Philippe Paul

Conception et mise en page : Guillaume Petitjean

Photographies et illustrations : Sandra Bommé, Daniel Bouvot, Bernard Dupont, Loïc Faucoup, Jean-Marc Gérard, Jean-Baptiste Mérillot, Didier Lecornu, Christophe Morin, Jean-Philippe Paul, Jean-François Hellio & Nicolas Van Ingen, Jean-Lou Zimmermann

Groupe Naturaliste de Franche-Comté

15, rue de l'industrie - 25000 Besançon

tél : 03.81.50.43.10 - fax : 03.81.61.66.21

gnfc@wanadoo.fr

Association loi 1901, agréée au titre de la protection de la nature

pour les quatre départements de Franche-Comté



Edito

C'est avec plaisir que toute l'équipe de la rédaction vous souhaite une agréable année naturaliste 2006. Mars est évidemment marqué par le retour de migration des oiseaux. Pour la première fois, cet événement fait la une des journaux, stigmatisant les oiseaux migrants autour du problème de grippe aviaire. Pourtant, comme beaucoup d'entre vous, j'ai toujours grand plaisir à observer la première hirondelle ou la première cigogne blanche de retour d'un long périple. La journée « Tête en l'air » du 19 mars, en plus d'être une journée d'observation d'un phénomène naturel exceptionnel, sera aussi pour nous l'occasion de communiquer sur les migrants et de relativiser leur rôle dans le transport du virus H5N1.

L'année 2006 commence donc intensément mais d'autres caps importants seront à franchir ; la poursuite des activités de nos salariés dans un contexte financier défavorable, mais aussi et surtout le passage en LPO Franche-Comté.

Ne perdez pas l'occasion, en 2006, ou plus tard, de découvrir la Bresse jurassienne et ses étangs. Ces sites sont particulièrement sensibles aux dérangements ; sachons donc observer avec respect tant pour les milieux naturels que vis-à-vis des propriétaires et exploitants, dont la pratique est garante de la richesse du patrimoine naturel bressan.

Didier Lavrut, Vice-Président du GNFC

mars 2006

Grippe aviaire : les oiseaux migrateurs accusés de tous les maux!

Alors que les grands médias stigmatisent les oiseaux migrateurs et leur retour d'Afrique, des études récentes montrent que la transmission du virus H5N1 est essentiellement due à des échanges commerciaux et que les oiseaux sauvages ne jouent qu'un rôle secondaire. Seuls des élevages de volaille ont été contaminés en Afrique de l'ouest et aucun oiseau sauvage n'a pour le moment été contrôlé positif au H5N1. Alors pourquoi cette si mauvaise presse?

Il est difficile d'estimer le nombre d'oiseaux sauvages infectés en Europe, mais à la vue des bilans actuels, leur quantité semble infime en ce début mars. Les espèces touchées sont des oiseaux d'eau ayant fuit une vague de froid touchant les régions de la Mer Noire à l'est de l'Europe. Ces oiseaux se sont probablement contaminés au contact d'oiseaux d'élevage ou de leurs fientes utilisées dans la fertilisation des cultures.

Quotidiennement des actes délictueux, tirs d'espèces protégées ou de gibier hors période de chasse, destruction de nids d'hirondelles, nous sont rapportés. Ces actions illégales et condamnables sont surtout disproportionnées. Certains oiseaux ayant déjà un statut de conservation défavorable, ces actes risquent de mettre en péril leurs populations.

Malgré le faible nombre d'oiseaux sauvages touchés, il est important de suivre l'évolution de leur contamination. Nous sommes toujours dans une veille attentive et les naturalistes sont en première ligne pour repérer des cas de mortalité d'oiseaux sauvages (en particulier les oiseaux d'eau qui sont à priori les plus sensibles au virus H5N1). Le comptage du 12 mars sera l'occasion de faire une vérification quasi exhaustive des plans d'eau et partiellement des rivières de Franche-Comté. La démarche en cas de découverte d'oiseaux morts est la suivante : par précaution, ne pas toucher l'oiseau et le laisser sur place, ensuite prévenir des personnes habilitées à venir les ramasser.

Les contacts pour chaque département sont les suivants :

Doubs : appeler les pompiers au 18

Jura : appeler l'ONCFS au 03 84 43 40 57 ou les pompiers au 18

Haute-Saône : appeler la DDSV au 03 84 96 17 40 ou l'ONCFS au 03 84 76 17 00

Territoire de Belfort appeler la DDSV au 03 84 21 98 50 ou l'ONCFS au 03 84 54 68 15

Beaucoup de questions à propos du nourrissage hivernal nous parviennent. Les mangeoires dans les jardins des particuliers peuvent être maintenues uniquement si une météo hivernale persiste. Si la douceur s'installe il vaut mieux, par précaution, éviter de favoriser des rassemblements en arrêtant de nourrir. Il est particulièrement important d'appliquer les règles d'hygiène habituelle (désinfection de la mangeoire toutes les 3 semaines, éviter le contact avec les fientes et bien se laver les mains).

Pour finir, notre thématique principale cette année est la migration. Malgré un début d'année difficile pour l'image des oiseaux migrateurs, notre programmation de sorties nous servira à tenter de rééquilibrer au mieux l'information concernant la grippe aviaire. Nous maintenons donc toutes nos sorties et en particulier la journée « Tête en l'air » qui aura lieu le 19 mars. Venez nombreuses et nombreux observer nos amis ailés dans leur long et périlleux voyage de retour.

Frédéric MAILLOT

- www.fne.asso.fr/GP/actualite/Cp/cp_200206.pdf
- www.lpo.fr/actu/2005/grippe-aviaire/questions.shtml

- www.lpo.fr/comm/2006/GAcomm2006-02-24.shtml

- www.lpo.fr/comm/2006/comm2006-02-21.shtml

- www.athenas.fr/article.php?id_article=28

- www.grippeaviaire.gouv.fr/

- www.afssa.fr/

- www.planetenonviolence.org/Epizootie-de-grippe-aviaire-Les-oiseaux-sauvages-accuses-a-tort,2006-02-22_a549.html

- Info'grippe aviaire : 0 825 302 302

Retour du loup ...et du poison dans les Alpes du Sud !

Entre février et juin 2005, 3 aigles royaux adultes ont été retrouvés morts dans les Alpes du Sud (Valensole et Allos dans les Alpes-de-Haute-Provence et vallée de la Roya dans les Alpes-Maritimes). Pour deux d'entre eux et de manière certaine, le poison (strychnine et méthiocarbe) a été à l'origine de la mort. L'usage du poison, destiné selon toute vraisemblance aux loups, fait donc son triste retour dans les vallées des Alpes du Sud.

Déjà en 1997, dans le Mercantour, un loup avait été empoisonné en attaquant un agneau vivant sur lequel étaient fixées des capsules de cyanure. Ce premier cas a fait école car tout récemment, en juin 2005, deux brebis errantes ont été découvertes par la gendarmerie sur la commune de Robine-sur-Galabre (04), en bordure du massif des Monges, avec des capsules de cyanure fixées sur le cou !

L'usage du poison, unanimement et fermement condamné par tous, est particulièrement révoltant car il menace tous les animaux se nourrissant de charognes, des petits carnassiers jusqu'aux grands rapaces tels le très rare gypaète barbu. Il compromet également le retour naturel du loup dans les Alpes françaises.

Emmanuel Cretin

Sources :

- La voie du Loup n°22, 2005, FNE

- La Gazette des grands prédateurs n°17, 2005, Férus

Conférence :

«Le retour du Loup. Cohabitation grands prédateurs et pastoralisme»

Conférence présentée par Emmanuel Cretin (GNFC) et organisée par la Maison de la Réserve de Remoray

Vendredi 17 mars à 20 h 30

Salle du temps libre à Malbuisson

Pétition Loisirs motorisés dans les espaces de nature

4x4, quads, motos trials, motos-neige... La pénétration de nos espaces naturels par les pratiquants de loisirs motorisés s'intensifie d'un bout à l'autre du territoire. Cette invasion provoque dans l'opinion un mécontentement grandissant. Les conflits d'usage se multiplient. C'est pourquoi, par circulaire, le 6 septembre dernier, la Ministre de l'Écologie et du Développement durable, Nelly Olin, a jugé nécessaire de rappeler la loi et d'appeler les Préfets et les services de l'État à plus de vigilance. En réaction, le lobby des loisirs motorisés - pratiquants et marchands confondus - a lancé une campagne agressive et mensongère pour exiger le retrait de la 'circulaire Olin'.

Face à cette offensive en règle, la « majorité silencieuse » que nos associations représentent, est en devoir de faire entendre sa voix. Convaincues de la nécessité et de l'urgence de mettre un frein à l'invasion de nos espaces naturels par les loisirs motorisés, aux incivilités qui la fondent et aux exaspérations qu'elle provoque, nos organisations (le GNFC est signataire) apportent ici au Ministère de l'Écologie et du Développement durable, sur ce dossier, le témoignage de leur soutien. Elles invitent tous les citoyens attachés au calme, à l'air pur et à l'intégrité des paysages de France à signer en nombre cette pétition.

<http://petition.stmedd.free.fr/index.php?action=contact>.

Didier Lecornu



Le retour du castor en Haute-Saône !

Tout a commencé, comme souvent, par une discussion entre l'homme qui a vu l'homme qui a vu (des traces de) la bête. Cela se poursuit par un petit article dans la presse locale où, au vu du titre « les myocastors attaquent... », on se doute d'une erreur d'identification, d'autant qu'une superbe photo d'arbre taillé façon « crayon » l'accompagne (le myocastor est en effet le nom scientifique du ragondin). Le journaliste est alors contacté, renseigné, et encouragé à se remettre à l'ouvrage pour qu'enfin le « monde entier » sache que le Castor d'Europe (*Castor fiber*) fait sa réapparition en Haute-Saône après plus ou moins deux siècles d'absence. A la satisfaction générale, quelques jours plus tard un très bon article de presse révèle la vérité sur l'arrivée du plus gros rongeur européen dans le nord du département.

Espérée depuis quelques années, l'arrivée du Castor d'Europe en Haute-Saône est une heureuse demie surprise. En effet, dès la fin des années 1990, des naturalistes lorrains avaient repéré l'animal sur la partie vosgienne du Coney, petite rivière passant des Vosges à la Franche-Comté. C'est donc cet hiver que les premières traces de présence de l'espèce ont été relevées côté haut-saônois sur la commune d'Ambiéwillers. La voie lui est désormais ouverte pour coloniser le bassin versant de la Saône et pourquoi pas, dans quelques années, faire la connexion avec les populations du sud (voir article dans le bulletin Obsnatu n°5 : www.mre-fcomte.fr/Public/GNFC.php)

Didier Lecornu et David Etienney

Combien d'adhérents en 2006 ?

Nombre d'entre vous (près de 200) ont déjà renouvelé leur adhésion. Fin février déjà, plus d'une vingtaine de nouveaux membres nous ont rejoint. Afin de continuer à augmenter le nombre de membres de l'association, il est nécessaire de renouveler votre adhésion au plus vite. Cela vous assure également de recevoir la Gazette régulièrement.

N'hésitez pas à faire connaître le GNFC et la gazette. Si chacun d'entre vous trouve un nouveau membre nous pouvons dépasser rapidement 500 adhérents, autant de personnes qui peuvent affirmer la nécessité de protéger notre patrimoine naturel en Franche-Comté.

Jean-Baptiste Ménilot



Rendez-vous de saison

Dimanche 19 mars, Tête en l'air

Observation de la migration en Franche-Comté et en Rhône-Alpes, Rdv à 9h00. Des animations sont prévues dans les communes suivantes : Besançon-Avanne (25), Doubs (25), Montmahoux (25), Pont-de-Roide (25), Villers-Grélot (25), Château-Chalon (39), Vescles (39), Vellefaux (70), Vesoul (70), Ballon de Servance (70), Lachapelle-sous-Chaux (90), Novillard (90)

Animations Fréquence Grenouille

Opération des Conservatoires régionaux d'espaces naturels, relayée en Franche-Comté par Espace Naturel Comtois et le GNFC.

- Samedi 25 mars, La migration des amphibiens à Pontcey (70), Albert Piguet
- Dimanche 2 avril, Découverte des amphibiens à Clucy (39), Lucie Saillard

Samedi 8 avril, Assemblée Générale ordinaire

RDV à 14h00 à la Salle de la Malcombe à Besançon. La motion de passage à la LPO sera présentée.

Dimanche 7 mai, Petit matin de l'oiseau chanteur

Découverte matinale des oiseaux et de leurs chants. En partenariat avec Nos Oiseaux (Suisse), initié par le Musée d'Histoire Naturelle de la Chaux-de-Fonds (Suisse). Animations matinales dans les sites suivants : Amancey (25), Besançon (25), Montbenoit (25), Grande-rivière (39), Les Deux-Fays (39), Montain (39), Sorans-les-Breurey (70), Vesoul (70), Sermamagny (90).

Samedi 20 et dimanche 21 mai

Week-end du GNFC en Petite Camargue Alsacienne

Venez nombreuses et nombreux en week-end nature avec les membres de l'association. Au programme : découverte des oiseaux et amphibiens de la Petite Camargue Alsacienne, en compagnie de Michel Heyberger Vice-Président de l'association "Petite Camargue Alsacienne".

Bulletin d'inscription à demander au GNFC.

Conférences nature

Mardi 4 avril

Les poissons de Franche-Comté

Par Jean-Pierre Hérold, co-auteur de l'ouvrage, "les poissons, amphibiens et reptiles de la montagne jurassienne".

20h30 au Centre Pierre Mendès-France, 3, rue Beauregard, Besançon.

Mardi 2 mai

Les sons de la nature

Par Boris Jollivet, preneur de sons animaliers.

20h30 au Centre Pierre Mendès France, 3, rue Beauregard, Besançon.

Lundi 22 mai

Journée Mondiale de la biodiversité

Conférence interassociative.

20h30 à Besançon (lieu à définir).

Bulletin d'adhésion 2006



Groupe Naturaliste de Franche-Comté
Maison régionale de l'environnement
15, rue de l'industrie
25000 Besançon
03.81.50.43.10 - gnfc@wanadoo.fr

N° de compte : Crédit Lyonnais 30002 05552 00000 79180 W 96

Date :

Monsieur Madame Mademoiselle

Année de naissance :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Courriel :

Nom, prénom et année de naissance des membres de la famille ³:

<input type="checkbox"/> premier abonnement <input type="checkbox"/> renouvellement	Cotisation-Abonnement			
	Cotisation	Obsnatu, le bulletin ¹	Abonnement Falco ²	Supplément cotisation familiale ³
Tarif normal	<input type="checkbox"/> 15 €	Numérique <input type="checkbox"/> 0 € Papier <input type="checkbox"/> 5 €	<input type="checkbox"/> 14 €	<input type="checkbox"/> 5 €
Etudiant, demandeur d'emploi	<input type="checkbox"/> 10 €			
				Total :

¹ Le bulletin Obsnatu est une publication de liaison principalement destinée aux observateurs naturalistes

² Falco : revue naturaliste du GNFC (études, synthèses, etc.)

³ Les membres de la famille ont le droit de vote à l'assemblée générale

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, et d'opposition aux données personnelles vous concernant

les groupes « animation » et « publications et enquêtes »

La récente création de ces groupes a pour objectif le renforcement de l'investissement des adhérents dans les missions principales du GNFC : amélioration des connaissances et sensibilisation du public. Les réunions du comité d'administration, environ une fois par mois, suffisent en effet rarement à traiter l'ensemble des activités du GNFC. La création de ces groupes, ouverts à tous, répond donc au besoin de relais sur ces questions techniques et scientifiques. Chaque groupe est formé d'un « noyau dur » qui assure pour le Comité d'administration la coordination générale des actions et s'appuie sur un réseau de bénévoles pour les mener à bien.

Le Groupe Publications et Enquêtes

Le Groupe Publications et Enquêtes (GPE) a pour origine le transfert de la gestion de la revue *Falco* de Patrick Viain au GPE. Au-delà de la coordination du *Falco*, le GPE a également en charge la coordination générale des publications (bulletin Obsnatu, etc.) et des enquêtes naturalistes. Il réunit actuellement Louis Eloy, Marc Giroud, Didier Lavrut, Frédéric Maillot, Christophe Mauvais, Dominique Michelat, Jean-Philippe Paul, Francis Raoul, Joël Simeray et Michaël Coeurdassier. Le comité de lecture du *Falco* sollicitera régulièrement les compétences des spécialistes reconnus de divers groupes faunistiques (arthropodes, chiroptères, amphibiens et reptiles).

Parallèlement au suivi des publications, la mission du GPE est de veiller à la bonne réalisation des enquêtes et suivis régionaux dans le cadre national ou international. L'objet n'est pas d'assurer systématiquement la coordination des enquêtes elles-mêmes mais de proposer aux volontaires l'aide et les moyens de les réaliser dans les meilleures conditions. Le GPE organise la recherche de coordinateurs si les propositions font défaut, chacun de vous peut être un jour contacté...

La publication du prochain *Falco* (n°37), prévue pour le printemps 2006, est l'une des tâches actuelles du GPE qui s'est déjà réuni trois fois sur ce dossier. Vous découvrirez bientôt un *Falco* relooké... patience...

Le Groupe Animation

Issus de suggestions survenues lors de la dernière Assemblée Générale, le groupe « Animation » réunit actuellement Alain Fonteneau, Didier Lavrut, Bernard Marconot, Christine Piotte et Guillaume Petitjean. Ce groupe a pour objectif principal de dynamiser les activités bénévoles et les sorties nature. Le premier résultat est constitué par le calendrier des sorties nature 2006 incluant un cycle de conférences qui apportera, nous l'espérons, une nouvelle énergie aux réunions mensuelles (premier mardi de chaque mois). Un week-end convivial en Petite Camargue Alsacienne est également un nouvel élément de l'animation au GNFC. L'innovation principale du nouveau calendrier des sorties reste toutefois la destination vers le grand public qui découle des décisions prises fin 2004, également confortées par les projets de LPO Franche-Comté.

Et vous ?

L'investissement bénévole est au cœur de la bonne marche d'une association. Ces groupes sont là pour vous permettre de participer activement à des actions essentielles de l'association. Nous espérons vous retrouver prochainement dans les activités proposées par un des groupes ou, pourquoi pas, pour la proposition d'un autre groupe de travail.

Michaël Coeurdassier, Alain Fonteneau et Guillaume Petitjean



Les sorties du GNFC ou comment découvrir la nature de façon conviviale



Le bulletin Obsnatu, un outil de communication à destination des naturalistes franc-comtois.

zoom sur... la cigogne blanche



L'oiseau du printemps

La cigogne blanche, oiseau mythique, a de tout temps symbolisé le cycle des saisons et est censée apporter les bébés. Cet oiseau familier niche près de l'homme, sur une cheminée, sur un toit, ou plus acrobatiquement, sur un pylône ou au sommet d'un arbre. Son nid énorme, qu'elle garnit chaque printemps un peu plus de brindilles, peut atteindre une demi-tonne au bout de plusieurs années. Elle est devenue l'emblème de l'Alsace, région dans laquelle niche la moitié des 600 couples installés en France. L'ouest de la France est aujourd'hui bien occupé par la cigogne blanche et quelques couples nichent dans d'autres régions françaises. La Franche-Comté accueille ainsi six couples situés principalement dans le nord-est de la région.

Biologie

Ses longues pattes d'échassier permettent à la cigogne de chasser dans les prairies humides les petits mammifères qu'elle capture grâce à son bec long et pointu. Les amphibiens font partie, dans une moindre mesure, de son régime alimentaire.

Dès la fin du mois de juillet, les cigognes quittent leur aire européenne de reproduction pour rejoindre ses quartiers d'hiver en Afrique sub-saharienne. Elles se rassemblent alors en bandes pouvant atteindre plusieurs centaines d'oiseaux. Pour sa migration, ce grand planeur utilise les ascendances thermiques (voir schéma page 9) grâce à ses ailes très larges, dont l'envergure peut atteindre deux mètres. Elle peut alors parcourir des centaines de kilomètres en une journée en se laissant « glisser » sur les courants d'air jusqu'à l'ascendance suivante. Ce mode de migration est tributaire de la météo, car les ascendances se forment surtout par temps ensoleillé.

Le printemps des cigognes

Recensement des cigognes en Franche-Comté

Chaque printemps, plusieurs centaines de cigognes sont observées. Cette année, afin de dénombrer de la façon la plus exhaustive le passage des cigognes dans notre région et les voies de passage utilisées, nous faisons appel à chacun d'entre vous.

Comment participer ?

Pour toute observation de cigogne blanche ou noire, transmettez-nous les informations suivantes :

- nom de l'espèce (cigogne blanche ou cigogne noire)
- le nombre d'oiseaux observés (ou estimation)
- le lieu (commune, lieu-dit) et la date exacte
- les conditions d'observation (en vol, posée, durée de stationnement, etc.)
- vos coordonnées (adresse postale et internet)

• Répondeur «aviphone» : 03 81 61 00 81

• Courriel : gnfc@wanadoo.fr

• Adresse : GNFC, 15, rue de l'industrie, 25000 Besançon

Des oiseaux menacés

L'histoire de la cigogne blanche ces dernières décennies illustre la mobilisation des passionnés d'oiseaux face au déclin dramatique d'une espèce. En effet, la cigogne blanche est littéralement passée au bord de l'extinction. Si les populations se portent mieux désormais, il ne faut pas oublier la forte diminution des effectifs entre la fin de la guerre et le milieu des années 70. En Alsace, bastion historique de cette espèce, les populations sont passées de 177 couples en 1947 à seulement 9 couples en 1974 ! Les causes de régression sont multiples et tiennent à la fois à la modification des pratiques agricoles qui ont conduit à l'assèchement des marais et des prairies humides et à une très forte mortalité lors de la migration et de l'hivernage.



Des cigognes qui ne migrent plus

Face à cette situation, des programmes de réintroduction et d'élevage sont lancés et les cigognes regagnent peu à peu le territoire français. Un grand nombre de cigognes blanches sont aujourd'hui semi-sauvages. Cela signifie que les oiseaux n'effectuent pas de migration et sont nourris durant l'hiver. Cependant, cette population « artificielle » s'accouple de plus en plus avec des oiseaux sauvages et permet ainsi à la cigogne de progresser dans toute la France.

Un avenir contrasté

Cependant, de nombreuses menaces guettent encore nos cigognes. Les sécheresses dans les zones sahéliennes d'hivernage limitent grandement l'accès à la nourriture, tandis que les électrocutions sur les lignes à haute tension et le braconnage font payer un lourd tribut à ces grands oiseaux durant le périple migratoire.

Par ailleurs, la disparition et la dégradation des zones humides dans toute l'Europe constituent encore de nos jours une menace très importante en période de nidification. Les cigognes ne parviennent alors pas à nourrir leurs jeunes. Si l'assèchement des grands marais tend à diminuer, les réseaux de prairies et de zones humides de plus petite taille sont malheureusement toujours menacés par l'intensification de l'agriculture et l'urbanisation non maîtrisée, en particulier dans les zones périurbaines, endroits dans lesquels nichent justement les cigognes blanches en Franche-Comté.

Des observateurs suspectent en effet la disparition de prairies à proximité du site de nidification comme étant la cause de mortalité des trois poussins d'un couple franc-comtois, tandis qu'une femelle d'un autre couple est tuée dans à une collision avec un véhicule.

Le suivi

Les cigognes nicheuses françaises sont très bien suivies par les ornithologues bénévoles tant au niveau de leur nidification que de leur migration. Plusieurs programmes de baguage sont en cours pour déterminer avec précision les itinéraires et modalités de la migration. Certaines cigognes sont même équipées de balises Argos (voir Gazette de juin 2005) mais l'observation visuelle reste la source d'information la plus importante pour connaître un peu mieux ces grands et beaux oiseaux.

Guillaume Petitjean

Une cousine discrète

La cigogne noire niche dans les massifs forestiers de plaine entourés de prairies, riches en petits cours d'eau et en mares. Elle se reproduit à nouveau en France depuis 1973, grâce à l'augmentation des effectifs ouest-européens dès les années 1950. La population nationale est aujourd'hui évaluée à une quinzaine de couples. La cigogne noire est essentiellement migratrice, les oiseaux ouest-européens hivernant en Afrique de l'Ouest, du Sénégal au Tchad. La France est traversée en automne et au printemps par quelques centaines d'individus, migrant selon un axe nord-est / sud-ouest. Quelques cas d'hivernage sont mentionnés ces dernières années, notamment en Bresse jurassienne. La migration de l'espèce en Franche-Comté est davantage observée depuis les années 2000, notamment grâce à une croissance de l'activité ornithologique, mais aussi du fait d'une assez bonne santé des populations européennes. Ainsi, 114 cigognes noires ont été observées dans le ciel comtois en 2004 contre seulement 33 en 1994. En France, les effectifs notés en automne sont les plus importants puisque de nombreux jeunes de l'année viennent renforcer le contingent. La Franche-Comté est singulière à ce sujet puisque le passage printanier, dont le pic se situe mi-mars, est quasiment équivalent au passage automnal. Cette particularité pourrait indiquer que l'arc jurassien est particulièrement favorable à la migration des cigognes noires au printemps. Selon cette hypothèse, la forme et l'orientation du croissant jurassien guideraient parfaitement ces grands voiliers dans leur trajet vers le nord-est de l'Europe alors qu'au retour, le passage serait plus diffus. Elle migre souvent en solitaire et c'est le cas de sept observations sur dix en Franche-Comté.

Jean-Philippe Paul



dossier

la migration des oiseaux

Un mystère

La migration des oiseaux est un phénomène qui n'a cessé de fasciner et de questionner ceux qui regardent les oiseaux. Quelle force peuvent bien pousser l'hirondelle rustique, oiseau d'à peine 17 grammes, à parcourir deux fois par an un voyage de près de 6000 km entre la savane africaine où elle passe l'hiver et l'étable franc-comtoise où elle élèvera ses petits ? Si les progrès de la biologie permettent d'expliquer toujours plus la vie des oiseaux, bien des aspects de la migration restent encore méconnus.



Bernard Dupont

Pourquoi migrer ?

Certains oiseaux « choisissent » de rester, tandis que d'autres, à l'instar de notre hirondelle « sont contraints » de partir. En effet, l'hirondelle qui se nourrit d'insectes volants, ou la bondrée apivore, consommatrice de guêpes, ne pourraient pas survivre en hiver dans nos régions. A l'inverse, le fidèle moineau domestique, mangeur de graines, peut s'alimenter toute l'année à proximité des habitations et n'a donc aucune raison d'entreprendre un voyage dangereux. Différentes stratégies coexistent parfois pour une même espèce. Ainsi, chez les fauvettes à tête noire comtoises, certains oiseaux passent l'hiver en Espagne tandis que d'autres stationnent durant la mauvaise saison dans la vallée du Rhône. Le rougegorge, quant à lui, est caractéristique des migrants partiels chez lesquels certains individus migrent hors de la région et d'autres non.

Trouver son chemin

Ce grand mystère de l'orientation des oiseaux dans l'espace est longtemps resté sans réponse. Aujourd'hui, il semble que les parents fournissent à travers le code génétique un véritable programme de vol (temps de déplacement et direction) à leurs petits. Le coucou constitue un excellent exemple puisque, abandonné à la

Tous les mois...des migrants

Les mois de janvier et février sont particulièrement marqués par la présence d'oiseaux du nord et de l'est de l'Europe venus hiverner sous nos latitudes. Les petits oiseaux, mésanges, bouvreuils et autres pinsons des arbres présents toute l'année en Franche-Comté sont rejoints par de forts contingents venus des contrées plus froides. Certaines espèces de passereaux comme le pinson du nord ne peuvent d'ailleurs s'observer qu'en hiver. C'est également le cas chez beaucoup d'oiseaux d'eau (canards, grèbes, etc.) qui descendent par dizaines de milliers du nord pour passer l'hiver en Franche-Comté...tant que les plans d'eau ne gèlent pas.

En mars, c'est la grande arrivée des migrants de printemps. Les milans des deux espèces (noir et royal) ne passent pas inaperçus et remontent pour la plupart d'Afrique pour gagner au plus vite leur aire de nidification au nord et à l'est de l'Europe. En levant la tête, on a des chances d'observer des cigognes, parfois en groupe de plusieurs dizaines d'individus. Plus discrets, mais bien plus nombreux, des millions de passereaux remontent également durant ce mois et chacun pourra observer de nouveau le rougequeue noir autour de la maison.

JANVIER

FEVRIER

MARS





Le courlis cendré rentre de migration au mois de mars

naissance par ses parents dans le nid d'autres espèces, il réussit malgré tout à trouver les zones d'hivernage propres à ses congénères. Afin de s'orienter sur les trajets migratoires, les oiseaux utilisent un système complexe de repérage par rapport aux étoiles, au soleil et au magnétisme terrestre. Les jeunes oiseaux apprennent dès le nid les repères célestes et la position des étoiles qui leur serviront pour la migration. Lorsque l'oiseau a déjà réalisé le trajet migratoire l'année précédente, il se sert de sa mémoire du relief ou des grands ensembles géographiques pour retrouver son lac, sa prairie, sa forêt ou son buisson.

A chaque espèce sa migration

Les modalités de la migration varient considérablement d'une espèce à une autre. Les canards et les limicoles migrent de nuit tandis que d'autres, comme les rapaces, tributaires des ascendances thermiques et donc du soleil, effectuent leur migration de jour.

D'autres critères comme la vitesse et l'orientation du vent ainsi que la visibilité et les précipitations influent sur la migration. Par mauvais temps au printemps, les hirondelles peuvent rester plusieurs jours sur le littoral



Les ascendances thermiques permettent aux oiseaux planeurs de prendre de l'altitude entre deux vols glissés

En avril, de nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs, bien que moins nombreuses qu'en mars, rentrent pour se reproduire. Sur les bords des plans d'eau, on remarquera de nombreux limicoles en halte migratoire en compagnie notamment des bergeronnettes printanières. Beaucoup d'oiseaux migrant la nuit choisissent également cette période pour remonter plus au nord et chaque matin est l'occasion de constater le retour des oiseaux franc-comtois. Ici la fauvette à tête noire, là le rougequeue à front blanc. La campagne résonne de nouveau des chants des oiseaux fraîchement revenus de leur périple migratoire.

Le début du mois de mai est marqué par la spectaculaire migration des bondrées apivores qui passent par centaines en seulement quelques jours. Les derniers insectivores tels que le guêpier d'Europe ou les fauvettes aquatiques arrivent dans la région et occupent les marais et les cours d'eau. En rase campagne, la pie-grièche écorcheur reprend sa place sur les buissons et les épines tandis qu'en ville, le ciel vibre à nouveau sous les cris stridents des martinets noirs.

AVRIL



MAI



Le milan noir passe l'hiver en Afrique subsaharienne et revient au mois de mars en Franche-Comté

Un voyage semé d'embûches

Si la migration permet à un oiseau d'éviter le manque de ressources alimentaires durant l'hiver, celui-ci doit néanmoins faire face à un voyage qui peut être fatal. Le risque le plus évident est bien entendu de mourir d'épuisement avant d'atteindre son lieu de ravitaillement ou d'hivernage. L'oiseau a en effet besoin, sur son trajet migratoire, à la fois de zones de repos et d'espaces où il pourra se nourrir. C'est pourquoi les zones humides, haltes migratoires majeures pour de nombreuses espèces migratrices, sont si importantes pour la conservation des oiseaux.

La prédation constitue un autre facteur de mortalité et certains oiseaux comme le faucon d'Eléonore se sont même spécialisés dans la capture d'oiseaux migrateurs. Par ailleurs, l'importance de la chasse humaine dans la mort des oiseaux migrateurs ne doit pas être minimisée. Certains pays européens, et en particulier la France, s'illustrent depuis des années par le non respect des conventions internationales pour les oiseaux migrateurs. Le col de l'Escrinet en Ardèche est ainsi chaque année le lieu d'un braconnage de masse toléré par l'Etat. Les oies hivernants sur le littoral de la Manche stationnent en Belgique et ne s'aventurent pas au delà de la frontière avec la France, excepté dans les régions où elles ne sont pas chassables. Enfin, certains obstacles humains comme les lignes électriques et autres constructions humaines constituent une autre cause de mortalité.

Des oiseaux menacés

Si certaines espèces d'oiseaux doivent faire face à des conditions de plus en plus difficiles sur leurs sites de nidification, les oiseaux migrateurs cumulent en plus une forte dépendance aux sites de transit et d'hivernage. Ainsi, les différentes études sur ce sujet s'accordent pour dire que les espèces totalement migratrices sont particulièrement menacées par rapport aux espèces sédentaires ou aux migratrices partielles. Le suivi des oiseaux

Si le mois de juin est plutôt calme, période durant laquelle la plupart des oiseaux élèvent leurs petits, le mois de juillet marque déjà le début de la migration d'automne. Les premiers migrateurs que sont les limicoles et les milans noirs prennent déjà la route vers leurs quartiers d'hiver.

Au mois d'août, la période de migration est lancée. Les martinets noirs et les cigognes blanches partent vers l'Afrique. Les derniers jours de ce mois sont marqués par le passage des bondrées apivores. Comme au printemps, ce phénomène de migration concentré sur très peu de temps constitue un spectacle exceptionnel.

Au mois de septembre, la migration bat son plein et il est facile de s'en rendre compte en regardant...les fils électriques. Les hirondelles de cheminée marquent la fin de l'été et un grand nombre d'espèces choisit également ce mois pour migrer.

Le mois d'octobre est le mois idéal pour observer la migration. Il suffit pour cela de regarder le ciel quelques minutes entre le 10 et le 20 de ce mois pour être survolé par une bande de pinsons ou un groupe de grives. Les pigeons, passant par groupes de plusieurs centaines d'oiseaux dans le ciel, donnent l'impression d'essaims de moustiques en mouvement.

JUN

AOÛT

JUILLET

SEPTEMBRE

OCTOBRE



migrateurs communs montre que des espèces beaucoup plus répandues il y a seulement vingt ans subissent des baisses dramatiques de leurs effectifs. Un fort déclin des populations d'hirondelles rustiques et de fenêtre est par exemple constaté en Europe occidentale.

Les raisons de cette situation préoccupante pour les oiseaux migrants sont donc à chercher sur tout le parcours migratoire. Sur les zones de nidification, la modification du paysage suite aux pratiques de plus en plus drastiques de l'agriculture intensive est une des principales causes de déclin avancée. Les accidents météorologiques ou les évolutions climatiques changent parfois la donne pour la stratégie de migration programmée d'une espèce. Par exemple, la progression du Sahara rend ce désert chaque année plus difficile à traverser. Tous ces facteurs menacent de plus en plus les oiseaux en général et les migrants en particulier. et leur protection est donc plus que jamais un enjeu international.

Jean Philippe Paul et Guillaume Petitjean



Daniel Bouvot

Pour en savoir plus :

• La cigogne blanche

- *La cigogne blanche*, P. Etienne et P. Caruette, 2002, Delachaux et Niestlé

- *La vie de la cigogne blanche* :

<http://www.educnet.education.fr/localisation/pedago/argos1/cigbio.htm>

- *La cigogne blanche* :

http://perso.wanadoo.fr/michelhp/oiseaux_de_france/cigogne_blanche/cigogne_blanche.html

- *Le suivi par satellite de Max, la cigogne blanche* :

http://www.fr.ch/mhn/news/decembre_2005/home_homepic_max.asp?web=mhn&loc=fr

• La migration des oiseaux

- *La France à tire d'aile*, P.J. Dubois et E. Rousseau, 2005, Delachaux et Niestlé

- *La migration des oiseaux*, R. Burton, 1995, Arthaud

- *La migration des oiseaux sur le littoral méditerranéen*, Faune et Nature n° 43, LPO, 2005

- *Bird migration, a general survey*, P. Berthold, 1993, Oxford Ornithology Series

- *Site sur la migration, pour les enfants* :

<http://www.springalive.net/>

NOVEMBRE

DECEMBRE

BRE

Balade nature les étangs de Bresse

Sandra Bomme & Christophe Morin



Vaste complexe d'étangs et de zones humides, la Bresse forme un ensemble particulièrement riche du point de vue floristique et faunistique. Le circuit présenté l'illustre parfaitement.

Depuis l'église des Deux-Fays (1), il faut prendre la direction de Tassenières puis le premier chemin sur la droite. Il mène à l'étang Neuf (2). Peu profond, il est l'un

des fleurons bressans pour sa flore avec notamment la présence de la naïade marine et de la rare limoselle aquatique. Il est également très attractif pour les oiseaux : sarcelles, fuligules, hérons, bécassines...

En poursuivant le sentier, on passe non loin de vestiges du bocage bressan (3), où la huppe est parfois encore visible au petit matin. La pie-grièche écorcheur se montre régulièrement au sommet des haies, tout comme le tarier pâtre.

On arrive ensuite sur la digue de l'étang La Cude (4). Sa vaste roselière est à détailler attentivement. Il sera alors possible de découvrir le héron pourpré, le fuligule milouin, la rousserolle effarvate et avec un peu de chance un blongios nain, pour les plus patients.

Longeant cet étang, le sentier permet de voir une aulnaie marécageuse. Arrivé au pied de l'étang Gros (5), il faut prendre à gauche en direction du bois. On passe alors dans une chênaie-hêtraie (6) habitée par les pics cendré et mar notamment.

Au détour d'un petit virage, on arrive sur la digue de l'étang Chardennet (7). Entièrement forestier, son calme est régulièrement le gage du stationnement d'un balbuzard ou d'une cigogne noire.

Arrivé à une petite patte d'oie, il faut prendre à gauche au niveau d'une petite mare. On arrive alors en contre-bas de l'étang Roche (8), peu intéressant. Néanmoins, il est possible de voir une petite prairie marécageuse à orchis à fleurs lâches (protégée).

Rentrant dans le lieu-dit Champmaux, il faut rester sur la route goudronnée peu fréquentée. Elle permet de passer sur la digue de l'étang Couvent (9) avant de retourner au village des Deux-Fays. Cette route permet alors de découvrir l'étang Neuf par son extrémité Nord.

Parcours : 6km

Pour en savoir plus sur la Bresse jurassienne, vous pouvez consulter les panneaux du sentier des étangs ou du sentier Jacquot, conçus par le CPIE de la Bresse du Jura.

